

En séjour pour des projets de trekking

# Un sherpa à Villars



Nouveaux projets de trekking pour Guido Guidetti, Ang Tendi Sherpa et Christian Moser (de gauche à droite).

Un sherpa a séjourné deux mois à Villars pour préparer des trekkings. Non dans les Alpes, évidemment, mais dans son pays natal, où il guidera les clients de l'agence que viennent de créer MM. Guido Guidetti, guide et professeur de ski, et Christian Moser, son collègue de l'école de ski. L'EU a rencontré M. Ang Tendi Sherpa, qui a parlé du métier de guide au Népal, de ses projets et de sa découverte de la Suisse.

Cela fait deux ans que Guido Guidetti fait des trekkings dans l'Himalaya, tandis que Christian Moser est un passionné des voyages nautiques. Ils se sont associés l'automne dernier pour fonder une agence de voyages spécialisée dans les vacances actives. Premier objectif: l'organisation de deux trekkings durant un mois chacun, la montée au camp de base du mont Everest et le tour de l'Annapurna, à 5000 m d'altitude.

Le sirdar (guide) de ces trekkings sera M. Ang Tendi Sherpa, que Guido Guidetti connaît bien et qui dirige lui-même avec son frère et sa soeur une agence de trekking à Katmandou. Né il y a 23 ans à Pangkongma, district de Solukhumbu (la vallée qui mène à l'Everest), Tendi Ang énonce son nom à la façon des sherpas, l'ethnie népalaise dont il est issu, soit le nom de famille avant le prénom, suivis du mot «Sherpa».

Dans un trekking, celui que l'on nomme le sherpa n'occupe pas le rang le plus élevé de la colonne. Il est un chef de groupe et dirige les porteurs regroupés avec lui sous la même tente, le soir au bivouac. Au-dessus d'eux, dans la hiérarchie, se trouve le chef de cuisine et, enfin, le sirdar, le guide népalais, chef de l'expédition.

Tendi Ang participe à des trekkings depuis l'âge de 17 ans. Après

avoir été sherpa, puis chef de cuisine, il a fait un stage d'une année comme sirdar, avant de subir les examens gouvernementaux pour obtenir définitivement le titre, à l'âge de 20 ans. Associé à son frère et à sa soeur, ils dirigent une agence de trekking à Katmandou, agence qui propose également des safaris-photo dans la jungle au sud du Népal, et du rafting et canoé-kayak. Il projette également d'organiser des trekkings aux Indes et en Chine!

Car la concurrence est rude: rien qu'à Katmandou, 63 agences de trekking proposent leurs services aux touristes. Et on estime à 53% la part de la population népalaise qui vit des trekkings! Il est vrai que les autres débouchés sont rares. Les sherpas n'ont guère le choix qu'entre devenir fonctionnaires, s'ils ont eu la chance de bénéficier d'une bonne instruction, ou paysans. Et pour ces derniers, il est plus facile de vivre de l'industrie du tourisme, en suivant des expéditions, qu'en exploitant les ressources de la terre. Alarmé, le gouvernement devient d'ailleurs de plus en plus restrictif dans l'octroi des licences d'agence de trekking.

Tendi Ang emploie en permanence quatre sherpas, le cuisinier et quatre aides et un sirdar. Une vingtaine de jours avant le départ d'une expédition, il recrute les porteurs.

Pour un groupe de douze personnes et un trekking d'un mois, une trentaine de porteurs font partie de la colonne, mais seuls une douzaine terminent le parcours, les autres restant dans les villages-étapes au fur et à mesure de l'épuisement des provisions. Ils y logent chez des parents et attendent la colonne suivante pour proposer leurs services.

Les impressions de son premier voyage en Europe sont très contrastées. «Les gens sont fous, ils vont comme des voitures» pense-t-il de notre rythme de vie. En débarquant à Cointrin, il a presque été paniqué par la foule et la froideur des gens, l'impossibilité de discuter au hasard des rencontres dans la rue. Les vastes galeries piétonnes souterraines l'ont vivement impressionné.

La découverte d'une station de ski comme Villars l'a par contre enchanté. L'infrastructure mise en place pour le tourisme de masse et les installations sportives l'ont enthousiasmé. Il a d'ailleurs découvert le ski, «its too much, mais on n'en voit jamais au Népal». Son jugement sur nos montagnes est assez surprenant: «Chez vous, à 2000 m, on se croirait à 6000 m chez nous!» (grâce au climat tropical, la limite de la végétation est bien plus élevée dans l'Himalaya).

Quant à Guido Guidetti et Christian Moser, eux aussi fourbissent leurs projets pour leur société. D'abord, l'ascension du Pumori en 1989 (7200 m, à côté de l'Everest). Et le travail avec le skipper sur des petits bateaux à voiles. La spécialité de l'agence sera que les responsables de celle-ci auront eux-mêmes testé toutes les activités proposées. F.W.